

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3151. — 62^e Année.

SAMEDI 11 MAI 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LA VISITE DES DÉLÉGUÉS DE LA FÉDÉRATION AMÉRICAINE DU TRAVAIL (Photos Manuel.)

Les délégués de la Labour Mission américaine, sous la conduite de MM. James, A. Wilson et John P. Frey, ont commencé la série de leurs visites parisiennes en se rendant aux Invalides, où ils furent accueillis par le Général Dubail et par le Général Niox qui les conduisit au tombeau de l'Empereur. Puis les délégués gagnèrent l'Ecole militaire où le Maréchal Joffre, — qui jouit en Amérique d'une si immense popularité — les attendait. Ils allèrent ensuite à la Bourse du Travail et au Palais d'Orsay où, au cours d'un banquet, le président James Wilson prononça des paroles pleines de mâle énergie.

JOURS DE GUERRE

MAI. — A l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont. — Des ouvriers sont occupés à retirer aux verrières leurs plus précieux vitraux.

Un après-midi, où l'atmosphère est d'une mollesse particulière, embuée, où, dehors, tout contour s'estompe, toute architecture prend, à la distance de cinquante mètres, cette sorte de fluidité particulière à Venise, le matin. Journée de renouveau, de promesse, de nonchalant émerveillement des grâces réveillées. Fleurs d'aubépines et roses blanches devant l'autel de la Vierge. A cinq minutes d'ici, dans le Luxembourg, les lilas de Perse, grenus et violets, s'épanouissent. C'est le printemps.

De hautes échelles, de petits échafaudages, empêchent de circuler librement dans l'église. Il faut faire le tour de la nef pour parvenir au delà des grilles, au cœur de son brasier de cierges, devant le reliquaire de sainte Geneviève. Tant de générations ont prié devant lui qu'il fait partie de ce patrimoine vénérable devant lequel tout homme intelligent et raisonnable doit s'incliner.

Mais la guerre que fait l'Allemand n'est pas seulement celle de l'extermination des hommes, elle est celle de l'extermination systématique des villes entières et des monuments illustres, celle de l'art partout où il se trouve, jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres du front.

Certes, l'homme d'autrefois, aussi, Français, Anglais, Italien, Espagnol, faisait la guerre, ce qui est abominable et peut-être nécessaire, mais il avait établi une sorte de code de l'honneur, il apportait au combat un brillant attirail, non seulement extérieur, mais moral, qui l'obligeait à ne pas s'écarter de certaines lois, hors desquelles il se déshonorait. L'Allemand d'aujourd'hui a renversé ces vieux fantômes de chevalerie, brisé les entraves de la dignité humaine. Il ne fait point la guerre d'homme à homme, de soldat à soldat. Il veut terroriser ; il répand la panique parmi les populations. Le surnom d'Attila lui convient encore, en dépit de toute civilisation acquise. Il est véritablement le fléau de Dieu.

Cette église, ce sanctuaire, qu'il faut dépouiller de sa parure de vitraux, dans la crainte qu'une torpille de gotha ou qu'un obus de GOTHON ne les fassent voler en miettes, après ce qu'on apprend chaque jour sur Reims et Amiens, donne le sentiment du peu que doit peser dans la tourmente ce qui demeure pourtant le seul témoignage de l'intelligence, du génie, de l'existence même, des générations qui nous ont précédés.

Le marteau des ouvriers et tous les tressaillements des verrières, forment dans les hautes

régions de l'édifice une sorte de plainte et de rumeurs comme de froissements d'ailes et de pleurs étouffés. Certains plafonds de Tiepolo, tout mêlés ainsi de vols d'anges, causent une vague hallucination de l'ouïe, pareille à la confusion de ce labeur aérien.

De tous côtés, nous voyons enfouir sous d'étranges Chéops de sable, les portes monumentales, les colonnes, les portails et les plus célèbres groupes de pierre de Paris. Quel jour renaîtront-ils de leur tombe éphémère ? Chaque nouveau sac ajoute une pelletée de terre aux cendres du Passé.

...Autour de la chaise qui contient les reliques de la vigilante Gardienne de Paris, les cires se consomment avec plus de hâte. Et les impétueux compagnons du Printemps, qui entrent par les brèches ouvertes dans les cloisons de verre, font osciller les flammes en soufflant dessus, sans que, pourtant, une seule en soit morte.

* *

JEUDI. — Les menaces sur Paris de la fin de mars, les visites réitérées des Gothas, les obus du canon à longue portée et de marquantes calamités comme l'explosion de La Courneuve ou la catastrophe du Vendredi-Saint, en contribuant au départ d'un certain nombre de Parisiens, beaucoup moins grand en tout cas que les Allemands veulent le faire croire dans le *Mitteuropa*, — ont fait renoncer à certaines manifestations parisiennes, telles que la *Foire de Paris*, qui n'est que remise, à certaines pièces de théâtre attendues et à plusieurs Ventes publiques.

La vie n'en a pas moins continué, avec une intensité dont la signification est bien à considérer. Les liquidateurs de la succession du peintre Degas ont préféré ne rien changer aux dispositions prises. On a donc livré aux enchères les toiles, pastels, dessins, conservés dans son appartement et son atelier par le plus original des artistes contemporains. Lors de la vente des œuvres composant la collection personnelle du peintre, les prix atteints avaient fourni la preuve que, malgré l'ambiance tragique des journées où elle se déroula, les amateurs ou leurs mandataires n'avaient pas tous émigré vers le Sud.

Toute preuve de la résistance française, de la fortune de la France, de notre confiance dans l'avenir, et même certaines preuves de notre insouciance, sont en ce moment bonnes à enregistrer. Elles donnent un démenti au défaitisme, elles imposent silence aux paniquards et elles ajoutent à l'enseignement que les jugements du Conseil de Guerre peuvent apporter dans les *Affaires Bolo* ou *Bonnet Rouge*.

La personne d'Edgar Degas, son esprit, ses ripostes, sa misanthropie, son irritabilité comme son dandysme particulier, sont inséparables de la valeur qu'on attache à l'un de ses croquis. On

écrira sur lui, on réunira ses mots et la légende maintiendra son nom. A côté de l'*Œuvre*, la *Vie* d'un artiste, ce qu'il a été, ce qu'il a offert aux regards, aux critiques, à l'adoration ou à la tendresse de ses contemporains ; ses ridicules, son élégance, ses amitiés, ses voyages, sa façon de vivre ou l'issue particulière que lui offre sa mort, composent un tout, qui dure parfois plus que le goût des hommes pour les productions d'un génie. Nous possédons, dans le seul XIX^e siècle, maints exemples de l'importance du personnage à côté de son œuvre : Châteaubriand, lord Byron, Brummel, Musset, George Sand, Stendhal, Gérard de Nerval, Barbey d'Aurévilly, Villiers de l'Isle-Adam, Baudelaire, Verlaine ; la gloire posthume des comédiens, la durée de figures comme celles de la Champmeslé, d'Adrienne, de Talma, de Rachel, de la Malibran ; seules, leur manière de vivre, les péripéties de leur existence, en assurent la relative éternité, puisqu'aucun moyen de contrôle ne subsiste que le témoignage de leurs contemporains.

La gloire de celui que ses intimes comme ses admirateurs appelaient *Monsieur Degas*, se fortifiera de ce que la légende ajoutera à sa manière d'avoir exprimé la vie avec la couleur, le pastel ou le crayon. Il ne recherchait point les honneurs, il professait pour tout ce qui était officiel une aversion profonde. Il n'exposait à aucun Salon, ne faisait partie d'aucun jury, d'aucune académie. Il est à remarquer que, pour lui comme pour Manet et d'autres, jamais l'animosité de ceux qui prétendent représenter la tradition, l'Ecole, n'a pu l'empêcher de s'imposer d'être chaque année plus recherché. Au contraire, ce qui reste aujourd'hui de la célébrité d'un Mesonier ne fait que décroître. *Monsieur Degas* ne recevait que de rares privilégiés et mettait le reste du monde à la porte. Il n'allait dîner en ville que chez ceux qui lui plaisaient particulièrement. Même ces « amateurs » que s'arrachent les artistes étaient traités par lui avec une hauteur qui rendait toute relation impossible.

On dira que cette « manière » était une façon adroite de piquer la curiosité et de forcer l'attention. On voudra prouver que beaucoup de calcul entrait dans cette attitude ; que cette morgue était factice, que Degas exploitait une des formes du snobisme. Nous n'en croirons rien. Ces caractères-là peuvent, même après la mort, affronter la curiosité et braver l'indifférence de l'avenir. Ils ne s'effacent point. Quelque chose de la réputation des Anciens se mêle à la leur. Et d'avoir vécu en marge de leurs contemporains leur vaut aussitôt plusieurs siècles d'admiration et une place spontanément définitive.

ALBERT FLAMENT.

(Traduction et reproduction réservées)



SUR LE FRONT BRITANNIQUE. — Pour maintenir les Boches et enrayer leur avance, nos Alliés mettent en place des batteries, qui, dès qu'elles sont installées, commencent à mugir furieusement.



LE DIXIÈME ASSAUT DES LIGNES ALLEMANDES. — Après tant d'autres qui se sont jetés dans la fournaise, sur l'ordre du commandement, pour reprendre des positions dont les Allemands s'étaient emparées, voici nos braves qui s'élancent à nouveau vers les tranchées qu'il s'agit de reconquérir.



LA GRANDE BATAILLE A RECOMMENCÉ. — La série des épouvantables combats a, de nouveau, repris; le canon tonne sans arrêt, les mitrailleuses crépitent. Les brancardiers vont avoir beaucoup d'ouvrage. Les voici qui se rendent sur le lieu du combat.



Le champ de bataille du 17 Avril : les soldats belges recueillent les armes abandonnées par les Allemands.



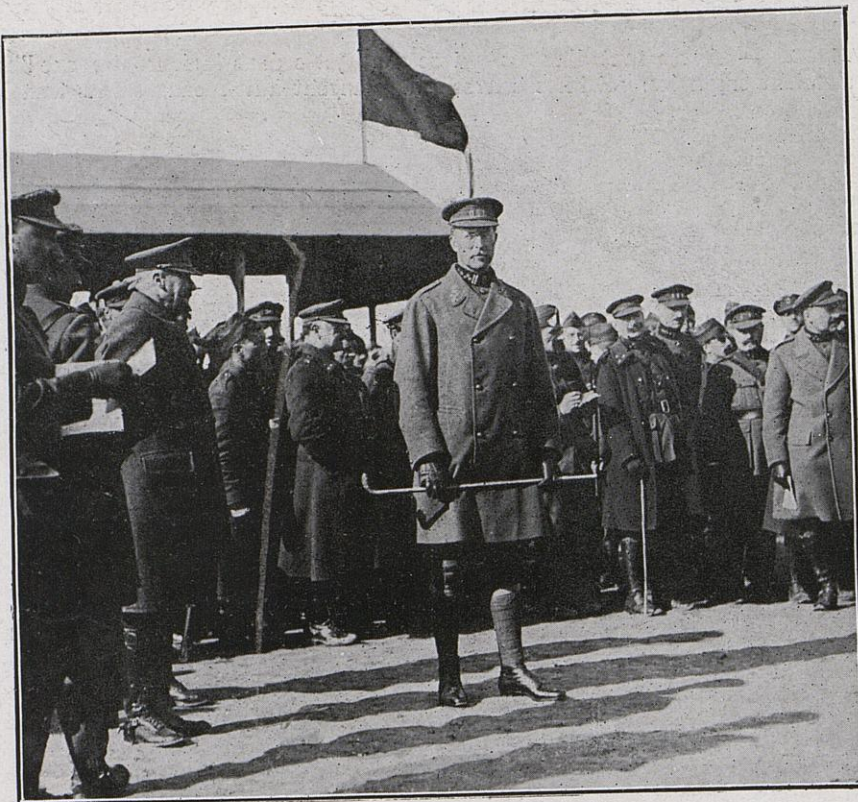
Le lieu de la bataille entre Mercken et Langemarck : un pont détruit par l'artillerie.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Une note communiquée aux journaux le 24 avril a annoncé la décision prise par le Gouvernement français, de dénoncer les traités de commerce qui lient la France aux autres nations.

Il importe de saisir exactement la portée et les limites d'une telle démarche. Les traités commerciaux antérieurement conclus avec les nations ennemies ont été annulés *ipso facto* par les déclarations de guerre. Restent les accords passés avec les Alliés et avec les neutres. La décision prise par le Gouvernement français ne concerne pas toutes les conventions économiques, mais seulement les traités de commerce. C'est ainsi que la France ne se dégage d'aucune des obligations que lui imposent la convention de Madrid de 1891, l'accord de Washington de 1911, sur la propriété industrielle, l'acte international de Berlin touchant la navigation du fleuve Congo ou le traité d'Algésiras. Seuls sont dénoncés les accords purement commerciaux.

Même en ce qui concerne ces derniers, des délais sont prévus, qui, selon les circonstances, pourront être prorogés. Nos alliés ne sauraient prendre ombrage d'une mesure que la France leur avait depuis longtemps fait prévoir, et qu'elle leur avait déjà proposé de décréter d'accord avec eux. Il eût été préférable, en effet, que toutes les puissances de l'Entente décidassent d'annuler, en même temps, les conventions commerciales qui les liaient entre elles ou qui les liaient aux puissances neutres. La proposition en fut faite à la Conférence économique de Paris, en 1916 : elle ne fut pas agréée. Mais toute liberté fut laissée à chaque Alliée par tous les autres, d'agir, en cette matière, conformément à ses intérêts. L'Italie en usa la première, et, dès le début de 1917, dénonça les traités de commerce. La France



La plus récente image du roi Albert de Belgique, photographié au milieu de son Etat-major.

s'est avant tout proposé de recouvrer une liberté d'action qui lui sera indispensable, le jour où elle devra établir, avec le traité de paix, un statut économique entièrement nouveau. L'hospitalité, que nous pratiquions si largement envers tout le monde, ne sera plus de mise à l'égard de certains étrangers. Nous n'ouvrirons plus indistinctement nos frontières, nos ports, les conseils d'administration de nos chemins de fer et de nos grandes industries, aux produits ou aux personnes de toute provenance. La France sent, enfin, le besoin d'être maîtresse chez elle.

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

(du 29 avril au 4 mai 1918)

Lundi 29 avril. — Le bruit court d'une restauration monarchique en Russie.

Mardi 30 avril. — La Chambre de Prusse repousse l'ajournement de la discussion sur la réforme électorale.

Mercredi 1^{er} mai. — Le nouvel ambassadeur britannique, lord Derby, présente ses lettres de créance au Président de la République française.

Jedi 2. — Le général von Eichorn fait arrêter les principaux membres de la Rada ukrainienne, et établit par la force un nouveau gouvernement.

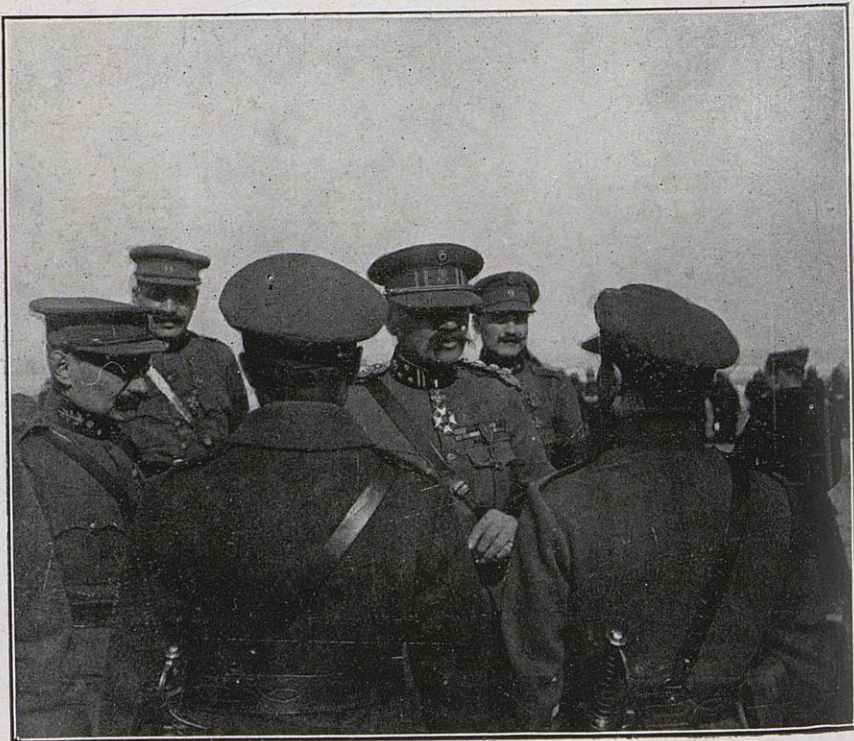
Vendredi 3. — La Chambre prussienne repousse l'égalité de suffrage et adopte le vote plural, contrairement au projet du gouvernement.

Samedi 4. — M. de Seidler ajourne le Parlement autrichien jusqu'au 18 juillet.

Dimanche 5. — Le gouvernement bolchevik proteste contre l'occupation de Sébastopol par les troupes allemandes.

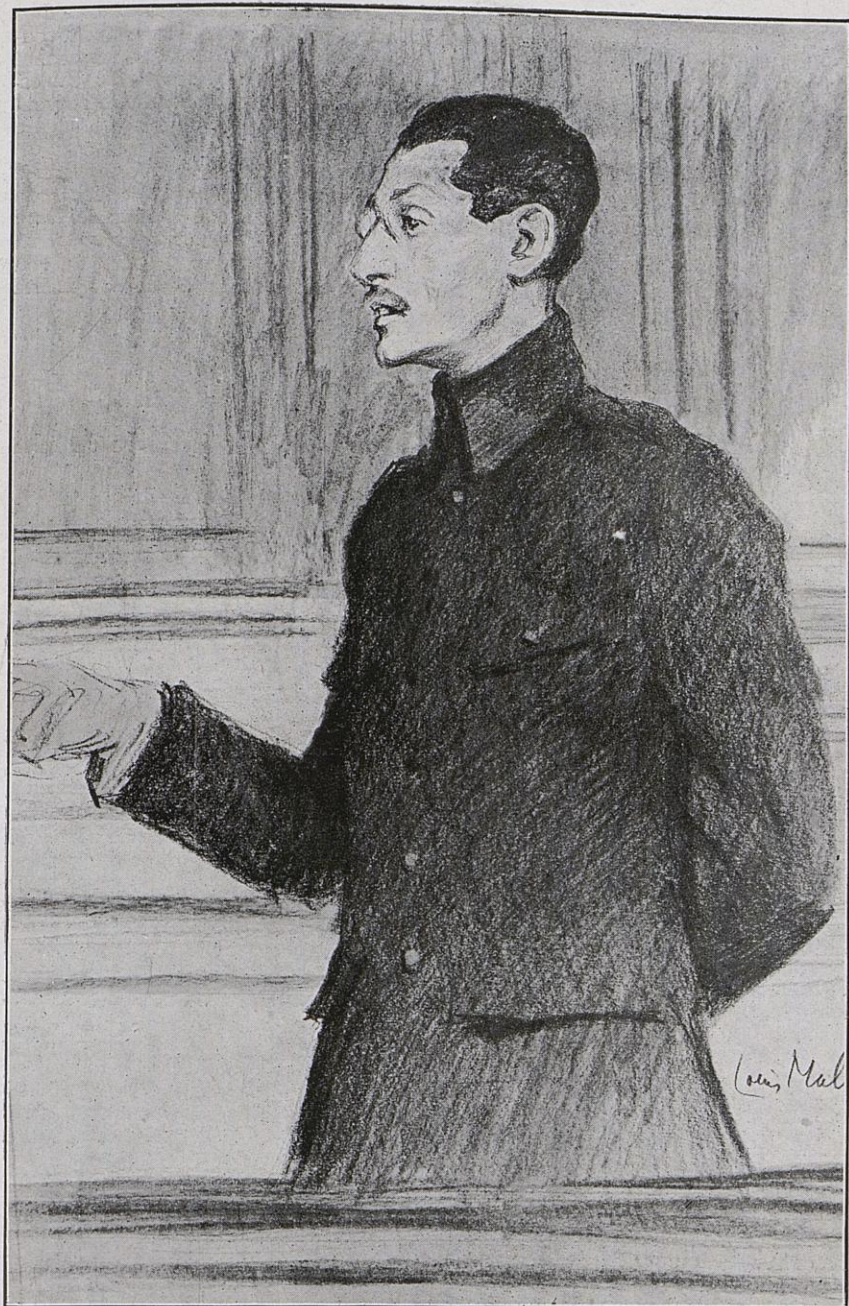


Sous la surveillance des gendarmes belges les prisonniers boches assurent l'exacte fermeture du hangar où ils passeront la nuit.



Le général Jacques félicite les officiers qui ont fait preuve d'autant d'initiative personnelle que d'héroïque ténacité. (Section officielle Belge)

LA SUPERBE VAILLANCE DES BELGES ET SES REMARQUABLES RÉSULTATS.



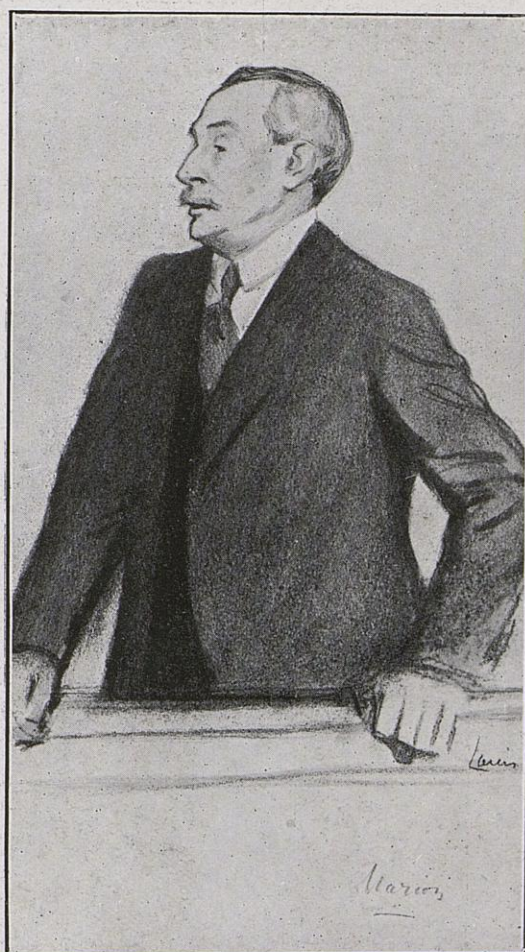
GOLDSCHILD, dit GOLDSKY, accusé habile et retors, Secrétaire de Rédaction du *Bonnet Rouge* et fondateur de la *Tranchée Républicaine*.



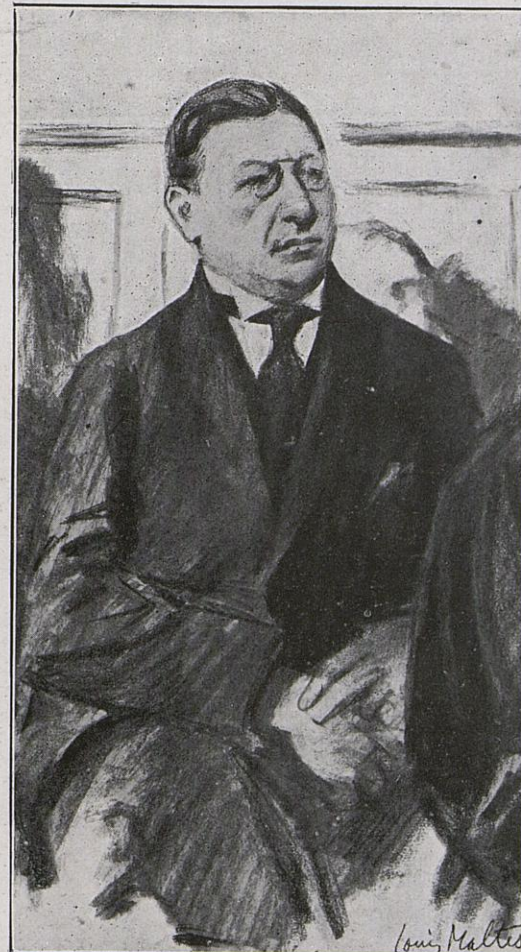
DUVAL, important et mystérieux personnage (*M. Badin*) qui toucha 500.000 francs du banquier allemand Max ; à ses côtés, en arrière, LANDAU.



JOUGLA, qui fit de bien étranges voyages à Barcelone.



MARION, qui fit copier et donna le document de Salonique.



LEYMARIE, prévenu libre, ancien directeur de la Sûreté générale.

L'AFFAIRE DU BONNET ROUGE (Croquis d'audience par L. MALTESTE.)



« Le point le plus épineux est l'enrôlement pour la guerre sainte. L'Angleterre, la France et l'Italie ont pris des pays à l'Islam. C'est donc à la vengeance qu'il faut faire appel ». (Rapport du comte von Hardenberg, consul général impérial, concernant les prisonniers musulmans).

— Je me le fous, le Sultan, ... le connais pas... Moi suis Français, Monsir...

LES CAPTIFS

III

Citadelle de Wesel, novembre 1914.

Après un lamentable voyage de trente-six heures, le convoi des captifs s'arrête brusquement.

Wesel, but suprême de notre immense fatigue, Wesel où partout des globes lumineux écartent les ténèbres, Wesel nous accueille par les hurlements de mort de sa population ameutée. En colonne par quatre, nous avançons péniblement sur l'avenue qui aboutit à la place de l'Hôpital. Des malandrins nous lancent des pierres, et les vieilles demeures frémissent de tant de haine exhalée. Un bataillon allemand s'avance à notre rencontre, un bataillon qui va s'embarquer pour rejoindre la ligne de bataille. A notre vue, sa formation se disloque. Les soldats, que ne retiennent pas leurs officiers, nous crachent des ordures et cherchent même à nous frapper. Il faut faire le coup de poing pour écarter ces brutes immondes ; et quelques blessés, atteints par les forcenés, tombent, à bout de forces, et sont chargés sur nos épaules. Enfin l'hôpital nous ouvre son porche comme un refuge, tandis qu'alentour les clameurs s'effondrent en un indistinct brouhaha.

Les soldats blessés sont brutalement parqués dans un couloir glacial du rez-de-chaussée, avec un demi-matelas infect par homme. On m'entraîne vers le deuxième étage, quartier des condamnés de droit commun. Une cellule est ouverte, des gardiens me poussent, m'enferment à double tour, et s'éloignent en ricanant.

J'ai vécu dans ce réduit d'interminables journées grises. Notre misère était affreuse. Au mépris de ses engagements, l'administration allemande nous refusait toute solde ; et la nourriture, servie dans des récipients souillés, était à peu près inexistante. Quelques déchets de viande et des feuilles flétries gisaient sous une eau noirâtre, aux relents de poubelle. Mon couteau m'avait été volé, comme arme dangereuse. Je n'avais touché qu'une cuiller de métal très mince ; un côté de manche, légèrement aiguisé, faisait théoriquement office de couteau, mais déchiquetait à peine la mie répugnante de notre pain. L'eau nous était accordée plus généreusement aux heures du repas, car nous ne prenions, en somme, qu'un seul repas par jour. Le soir, la soupe — une soupe préparée sans doute pour des porceux — nous soulevait le cœur de dégoût.

Un matin — ma tête se brouille, je n'ai plus la mémoire des dates — mon rom est crié de couloir en couloir. Un feldwebel paraît, qui me donne un quart d'heure pour m'habiller. Je dois le suivre jusqu'à la citadelle, pour céder la place à un nouvel arrivant.

Un médecin me remet une fiche, constatant l'état de ma blessure, et me prescrit de rester alité — là-bas — pendant une quinzaine de jours. Puis, mon guide et moi, nous partons lentement. Nous traversons des rues hostiles, et finissons par franchir une poterne maussade. De vrais murs de prison surgissent. Un porte-clefs maintenant nous précède, et me fait bientôt les honneurs d'une cellule assez confortable, qui sert de chambre d'ariets aux officiers allemands. Je m'étends, harassé, sur la couchette ; mes yeux se ferment...

Un soldat de garde me tire de cette somnolence pour m'annoncer que le capitaine QUOCKHARDT, commandant de la citadelle, désire me voir dans la cour. Nous sortons, et j'aperçois un être énorme, au visage sanguin, qui surveille un peloton de punis. Le torse grotesque tangué sur des jambes trop courtes, que terminent des éperons nickelés.

— « Ah ! vous voilà ! » tonitrué le capitaine en se dirigeant vers notre groupe, et, tandis qu'il m'apostrophe, son cou s'empourpre et se gonfle à faire éclater le col de la tunique.

— « Eh bien ! vous m'êtes sympathique, et je vous réserve un séjour plus convenable, plus digne de votre rang d'officier français. Suivez-moi ! »

C'est à l'extrémité de la cour que ce poussah m'em-

mène. Un écriteau porte ce simple mot : « GEFAENGNIS ». Nous descendons une dizaine de marches gluantes, nous longeons un couloir humide et malpropre, et je suis entraîné vers un cachot sinistre qui ne prend l'air que par un minuscule soupirail. Un escabeau, un lit de treillage, sans paille, une cuve infecte servent d'ameublement à cette geôle.

Le capitaine me confie, d'une voix mielleuse :

— « Vous avez d'excellents voisins. A gauche, un soldat assassin que nous fusillerons dans quelques jours ; à droite, un réserviste puni de douze années de cellule pour rébellion. Vous pourrez ici vous asseoir, et même écrire sur vos genoux. Cette cuve sans couvercle servira à tous vos besoins. Je vous ferai apporter chaque soir, vers 9 heures, une paille pour vous étendre. Les beaux rêves, ça regardera Dieu ! »

— « Je suis blessé, Monsieur. Voyez ma fiche : je dois rester alité. »

— « On ne se couche pas ici, pendant le jour. Si quelque chose vous manque, appelez la sentinelle par le soupirail. Au revoir, Monsieur ! »

Je suis impassible. L'énorme brute va franchir le seuil. Elle se retourne alors, et achève en hoquetant :

— « La sentinelle, vous savez, elle a l'ordre de tirer sans avis ni considération sur tout prisonnier qui paraît derrière le soupirail. »

C'est fini. Des mains ont refermé la porte massive. Les pas s'éloignent. Je suis seul. Il règne, dans ce réduit, une odeur nauséabonde. Je me hausse vers le soupirail. Des araignées y tissent leurs toiles. Mais l'air filtre un peu, l'air léger dont mes poumons sont avides. Une sentinelle passe et repasse, dont je n'aperçois que les bottes crottées. Le capitaine QUOCKHARDT traverse la cour, et se frotte les mains. Il y a, là-bas, un large escalier de pierre, d'une trentaine de marches. Je vois le capitaine s'éponger le front et gravir péniblement les degrés. En haut, une ordonnance lui présente une chaise. Le capitaine QUOCKHARDT s'effondre, et porte à ses lèvres un cigare. Puis sa dextre trace un signe. En bas, le peloton des punis s'immobilise. Un sous-officier commande d'un ton criard. Je vois quatre hommes sortir des rangs, qui prennent le pas gymnastique, et — à toute allure — escaladent les degrés de pierre ; à l'avant-dernière marche, ils font demi-tour et dégringolent rapidement. Puis ils regimpent, redégringolent, et l'étrange manège se poursuit jusqu'à ce que, la fatigue les terrassant, deux soldats allemands s'abattent, tels des mannequins démantibulés. Là-haut, QUOCKHARDT étouffe de plaisir ; un rire, un rire énorme le secoue. Le sous-officier tâte du pied les corps inertes. Ceux-là, sans doute, ont leur compte, car une corvée les emporte... Quatre nouveaux patients se présentent, et l'ignoble manège continue...

Je suis retombé, épuisé, sur l'escabeau de chêne. Pour qu'elle traite ainsi ses propres soldats, quelle est donc la férocité de la caste militaire allemande ? Qu'advient-il de la France et du monde, si de pareils sauvages triomphaient ?

A la nuit tombante, le porte-clefs m'apporte une cruche d'eau et une soupe immonde. Il m'apporte aussi la paille, que je devrai restituer dès l'aube. Mais — suprême faveur — j'obtiens, moyennant finances, qu'un géolier nettoie chaque matin mon cachot.

Et les jours et les nuits s'écoulent ainsi, dans leur uniformité grise. Ma blessure saigne. Et je ne sais plus s'il existe encore des dimanches, et je ne sais plus s'il existe de doux clairs de lune. Lorsque je succombe à la lassitude, ma serrure grince, une lanterne fait danser des ombres, et la ronde s'assure, en hurlant, que je suis toujours à cette place, enseveli dans du silence... Mon corps lentement s'enlise, et ma tête vide se heurte au néant. Je ne sais plus, je ne saurai peut-être jamais plus, l'harmonie des syllabes françaises. Un bruit m'obsède, le bruit rythmique de mon cœur.

Maman, ma pauvre maman, je tends éperdument les bras vers ta chère et lointaine image. Je mange d'innombrables déchets, qui ne me sauveront pas de la famine, mais qui me feront durer peut-être, durer pour apprendre à mes frères la Haine. Là-bas, le peloton des punis s'épuise... Autour de moi, sous la terre allemande, les captifs meurtrissent leurs poings aux parois des geôles. Une peine immense et une immense misère soulèvent le globe épouvanté... L'atroce puanteur de cette cave m'asphyxie. De l'air, mon Dieu ! de l'air ! et surtout du grand jour ! Peut-être que — lorsqu'ils me remonteront sur terre — la lumière, la divine lumière me tuera...

(A suivre.)

R. CHRISTIAN-FROGÉ.



DANS LES CAMPS DE CAPTIFS. — La soupe.

(Croquis d'après nature par PIERRE LAURENS).



CE QU'ON VOIT SUR LES ROUTES DE GUERRE. — Tandis que des troupes de renfort montent vers le front, des villageois, se repliant vers l'arrière, passent emportant leurs pauvres affaires, dans des charrettes, sur des brouettes...

SUR TOUS LES FRONTS

5 mai 1918.

Nous avons vu que le haut commandement ennemi ne se préoccupe en aucune façon des pertes, qu'il a pour règle de ne pas ménager ses réserves dans les batailles qu'il espère décisives et enfin qu'il possède encore d'importantes disponibilités en hommes. Il est donc probable que Ludendorff ne se contentera pas longtemps d'opérations comme celles qui se sont déroulées dans les Flandres, du 27 avril au 5 mai.

Une poussée d'ensemble sur tout le front de bataille actuel lui est, à coup sûr, impossible : engagée, en effet, sur 80 kilomètres, l'offensive a produit devant Amiens une convexité qui, de la Scarpe à l'Ailette, mesure 140 kilomètres de pourtour et, en se scindant en deux, ajoutant le champ de bataille de Flandre à celui de Picardie, elle a créé un nouveau front actif qui, de la Bassée au nord d'Ypres, compte près de 70 kilomètres. Par conséquent, si Ludendorff voulait attaquer sur ces 210 kilomètres, avec la densité de une division par kilomètre qui lui a été nécessaire pour obtenir ses premiers avantages, il ne lui resterait plus de soldats ou presque pour tenir les 500 kilomètres de front restant, ce qui est absurde.

Mais les préparatifs signalés par nos observateurs entre Arras et Amiens, vers Bailleul et vers Ypres, laissent entendre qu'il est encore dans ses projets de tenter des poussées d'envergure. Il est vrai qu'engagée comme elle l'est, l'offensive doit être alimentée, simultanément en Picardie et en Flandre ; or, il est dangereux de courir deux lièvres à la fois.



M. Clemenceau, le si vaillant et si actif Président du Conseil, inspecte une division britannique.

Dans cette phase de l'offensive, l'état-major impérial, très réaliste, n'a en vue que des résultats tactiques c'est-à-dire la prise à revers des lignes anglo-belges de l'extrême nord et derrière ces vues tactiques, il entrevoit toujours le grand but stratégique, qui est la destruction des forces ennemies. Mais il se peut aussi qu'il y ait du Guillaume sous cette obstination à vouloir forcer la plaine flamande, car Ypres a été l'une des plus amères déceptions du kaiser, qui ne serait pas fâché d'en effacer le souvenir.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à présent les efforts allemands sont restés vains : la prise du Kemmel n'a pas eu de lendemain et plusieurs attaques, notamment celles du 29 avril entre Meteren et Voormezele, se sont effondrées devant la résistance franco-britannique après les hécatombes coutumières, ou bien ont été reconduites à leur point de départ, la baïonnette dans les reins. Nos positions sont restées intactes.

Ce piétinement de l'ennemi, en prouvant d'abord avec quelle habileté notre généralissime sait opposer les forces qu'il faut là où il le faut, est l'indice d'un autre fait qui doit augmenter notre confiance : c'est que, si Ludendorff se moque des pertes, celles-ci pourraient malgré tout s'imposer à lui, en diminuant la valeur combattive de ses troupes. La tactique de la boucherie procure des résultats, mais si ces derniers ne sont pas décisifs en peu de temps, elle est fort dangereuse pour le moral du soldat qui se lasse d'enjamber des cadavres et de consentir sans cesse à de nouveaux sacrifices pour une victoire qui se refuse toujours...
L'OFFICIER DE TRUCIE



Officiers d'artillerie britanniques et français consultant une carte avant de faire tirer leurs pièces.



Officiers d'artillerie français expliquant le maniement d'un de nos canons à des officiers britanniques.



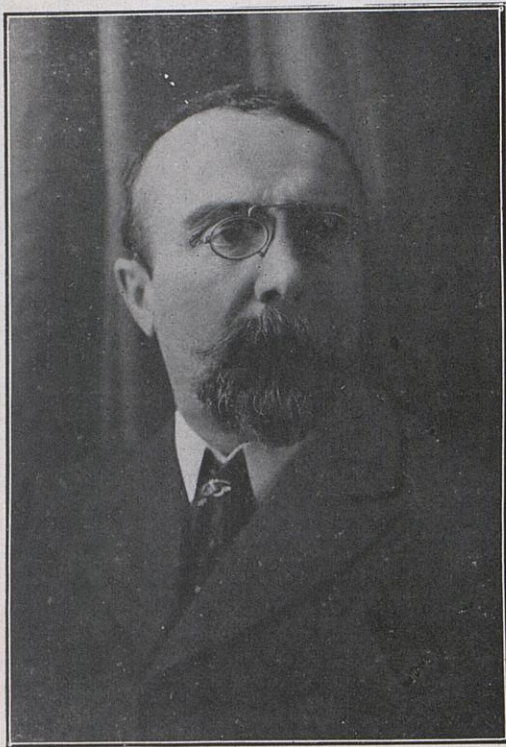
LE CRAYON DES HUMORISTES. — Duval, instantané par Léo Lechevalier.



Les Officiers du 3^{me} Conseil de guerre que préside le Colonel Voyer, et qui sont chargés de juger "l'affaire du Bonnet-Rouge".



Landau, tel que l'a vu durant ses explications, l'humoriste Léo Lechevalier.



LES NOUVEAUX ACADÉMICIENS. — M. Louis Barthou, élu au premier tour; c'est l'infatigable défenseur de la loi de Trois ans. L'orateur impeccablement correct, à la voix délicieusement timbrée; l'homme d'Etat dont les séjours à la présidence du Conseil et aux Affaires Étrangères ont été marqués par tant d'heureux faits; l'écrivain qui a tracé ces beaux livres: *Mirabeau* et *Lamarline* orateur.

Le Puythermal d'Auvergne en trois étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE

en automobile de Royat à Châtel-Guyon

Tandis que j'étais en villégiature ou plutôt en traitement à Royat, en l'année de guerre 1917, vous ne sauriez croire le beau rêve que j'ai fait. Mon imagination a troublé mon sommeil pour me représenter, roulant en automobile, sur un magnifique boulevard reliant les stations thermales de l'Auvergne, La Bourboule, Le Mont-Dore, Châtel-Guyon, Royat et Saint-Nectaire. Cette avenue, très ombragée et d'une largeur surprenante était sillonnée par de gigantesques automobiles qui, à toute allure, emportaient une foule joyeuse, grisée par la pureté de l'air, la beauté de la nature, l'éclatante lumière du soleil.

J'osai confesser ma rêverie à mon meilleur ami, qui fut loin de la trouver irréalisable. Il me rappela le Circuit d'Auvergne de la Coupe Gordon-Bennett et me fit souvenir que les Romains, avec leurs voies si larges et si solidement pavées, avaient réalisé en partie cette idée; il me proposa de vivre mon rêve et, m'emmenant vers son automobile, nous partîmes de Royat, pour accomplir en trois étapes successives de Royat à Châtel-Guyon, de Châtel-Guyon à La Bourboule, de La Bourboule à Royat par le Mont-Dore et Saint-Nectaire, le prestigieux circuit.

Il fallait vraiment que cette idée du boulevard thermal d'Auvergne hantât notre esprit pour nous faire abandonner le parc de Royat, inter-

Le Journal d'une Parisienne pendant la guerre

Par la BARONNE MICHAUX

Carnavalet, avec ses vitrines pleines de colifichets et de bibelots fragiles; avec ses « actualités » de jadis et toutes ses « novelties » vieilles de cent ans, donne bien mieux l'impression d'une époque que certains musées plus sévères.

Pareillement, « le Journal d'une Parisienne » évoquera l'ambiance même de la grande guerre d'une façon plus vivante — et sûrement plus amusante — que bien des pédants et compendieux ouvrages en trente-six tomes. Le titre de ce livre aimable, délicieusement humoristique, plein de verve et de piquantes observations psychologiques, le résume admirablement.

La « Parisienne » qui note ainsi, à notre profit, les incidents curieux, les anecdotes typiques, les rumeurs et les espoirs, se double d'une mondaine très avertie et d'un écrivain de grand talent. Un tel auteur peut donc collectionner facilement pour notre joie, tous les renseignements sûrs des milieux certifiés renseignés; et glaner les étonnants « on-dit » qui fleurissent dans le « Monde » connu des Modernes — portion habitable encore infiniment plus restreinte que celle connue des Anciens! — De plus, la baronne Michaux possède des notions internation-



M^{me} LA BARONNE MICHAUX

nales justes et personnelles, solides et étendues — le fait est assez peu fréquent chez nous pour valoir une petite mention spéciale.

En effet, cette compatriote peu banale a appris à détester nos ennemis chez eux. Elle garde encore des relations précieuses en Angleterre, en Italie, et en Amérique. Enfin, elle jouit à la cour de Suède d'une situation tout à fait privilégiée — sa famille étant alliée aux Bernadotte.

Grâce à ces diverses accointances, le spirituel écrivain profite donc d'une documentation particulièrement abondante — exceptionnelle même — où les « gossips » voisinent avec nos rancœurs. Stockholm, notamment est un observatoire merveilleux durant ce conflit. La très humoristique Parisienne qui réussit à nous rendre la guerre plus plaisante, trouve donc le moyen de se procurer, par l'intermédiaire de la capitale suédoise, une foule de renseignements très curieux et très intéressants, à la fois certains et inédits, sur Berlin. La baronne Michaux a d'ailleurs analysé l'âme germanique avec une pénétration rare dans notre pays — et plus « profonde » alors que « parisienne ». Ses études d'une érudition si riche sur les coutumes de la vieille Germanie; ses travaux si fouillés, si philosophiques sur la littérature et la mentalité scandinaves font d'ailleurs autorité en la matière, et sont assez remarquables pour se passer même de commentaires.

rompre un traitement chaque jour plus calmant, ne point boire pendant trois jours aux sources César, Saint-Mart ou Eugénie.

Mais déjà nous traversons les grandes artères de Clermont; quelques minutes plus tard, nous traversons Montferrand; heureusement, un encombrement dans la rue de la Fontaine, en nous obligeant à ralentir, nous permet d'admirer plusieurs maisons des XIV^e, XV^e siècles et de la Renaissance et de constater combien cette petite ville — véritable musée d'archéologie — méritait l'expression de « Bruges nouvelle ».

Mais nous repartîmes et aperçûmes bientôt, à gauche, la tour crénelée de Châteaugay, puis la vallée du Bedat, avec sa luxuriante verdure et Riom, la solennelle cité judiciaire, la vieille ville de noblesse de robe, qui se drape fièrement dans les replis de ses boulevards, comme un premier président dans les plis de sa toge.

Bientôt, élevant nos regards vers l'imposante chaîne des Dômes, nous vîmes le donjon de Tournoël, puis le château de Chazeron, puis nous engageant dans une vallée, qui se resserrait de plus en plus, le vieux Châtel-Guyon apparut sur le flanc d'un rocher...

Notre voiture parcourait maintenant une belle avenue moderne; Châtel-Guyon, la charmante

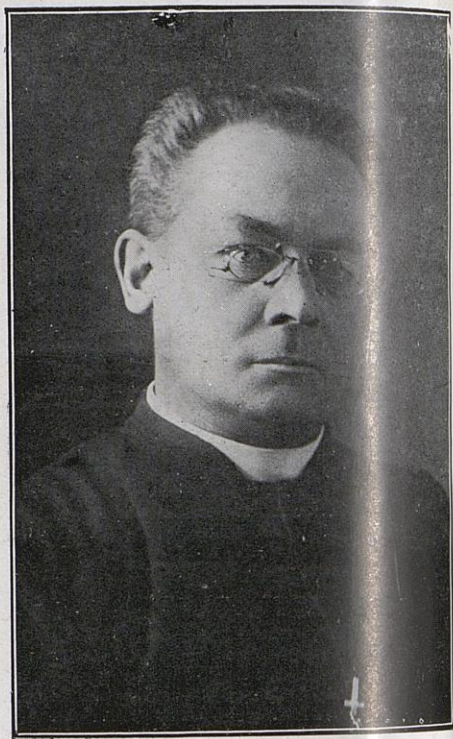
station thermale dont le développement a été si rapide en ces dernières années.

Etant à la limite de notre étape, nous quittâmes notre automobile pour visiter le Casino, — un joyau architectural, — les nouveaux Thermes, l'établissement Henry, le parc rempli de verdure et de fleurs, les nombreuses sources thermales, dont l'efficacité est si remarquable dans les maladies intestinales, que Châtel-Guyon a pu être appelée « la capitale du ventre ».

Cette visite si intéressante évoqua dans notre esprit, pourtant disposé à la bienveillance, la stupidité des Austro-Allemands qui ont cherché à dénigrer Châtel-Guyon; ils ne peuvent oublier cependant, eux, qu'au XVIII^e siècle, le docteur Rollin, médecin ordinaire du Roi, inspecteur général des Eaux Minérales du Royaume de France, écrivait, dans son livre intitulé: « Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne et de France », paru en 1777: « Les eaux de Châtel-Guyon sont uniques dans leur espèce ».

SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.



LES NOUVEAUX ACADÉMICIENS. — Mgr Baudrillard: est le grand, très savant et universellement admiré, recteur de l'Institut Catholique. Ancien élève de l'Ecole Normale, il a écrit de nombreux ouvrages fort doctes et fort documentés, qui ont été, à maintes reprises, couronnés par l'Académie Française. C'est M. Marcel Prévost qui est chargé de recevoir Mgr Baudrillard. (Photo Manuel)

ÉCHOS

Dans l'un de nos plus prochains numéros nous parlerons du Salon de Peinture qui vient d'ouvrir ses portes au Petit Palais, qui est fort intéressant à visiter, et que nous conseillons vivement à nos lecteurs d'aller voir.

LE GÉNÉRAL DENVIGNES ET LE LIEUTENANT DE LÉVIS MIREPOIX, ACQUITTÉS

Le 4^e Conseil de Guerre a jugé, le 25 Avril dernier le Général Denvignes et le lieutenant de Lévis Mirepoix.

Le conseil comprenait comme président le général de division Rabier, et comme juges: les généraux de division Blazer, Compagnon, Bonchez, Mejon, et les généraux de brigade Hélin et Lacotte. Le général de division Gallet occupait le siège du Ministère public, assisté du Sous-lieutenant Bonnet.

A sept heures et demie, le président du Conseil de Guerre a lu une sentence prononçant l'acquiescement des deux accusés.

LE MEILLEUR PATRIOTISME

C'est de n'acheter que des produits bien français d'une valeur incontestable, tel est le véritable *Lait de Ninon*, pour donner à la peau instantanément une liliase blancheur. C'est un secret de beauté que la toujours belle Ninon de Lençóis a légué à la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Un autre excellent produit français c'est l'*Anti-Bolbos* d'une souveraine efficacité pour détruire les points noirs et éviter leur retour. On le trouve Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

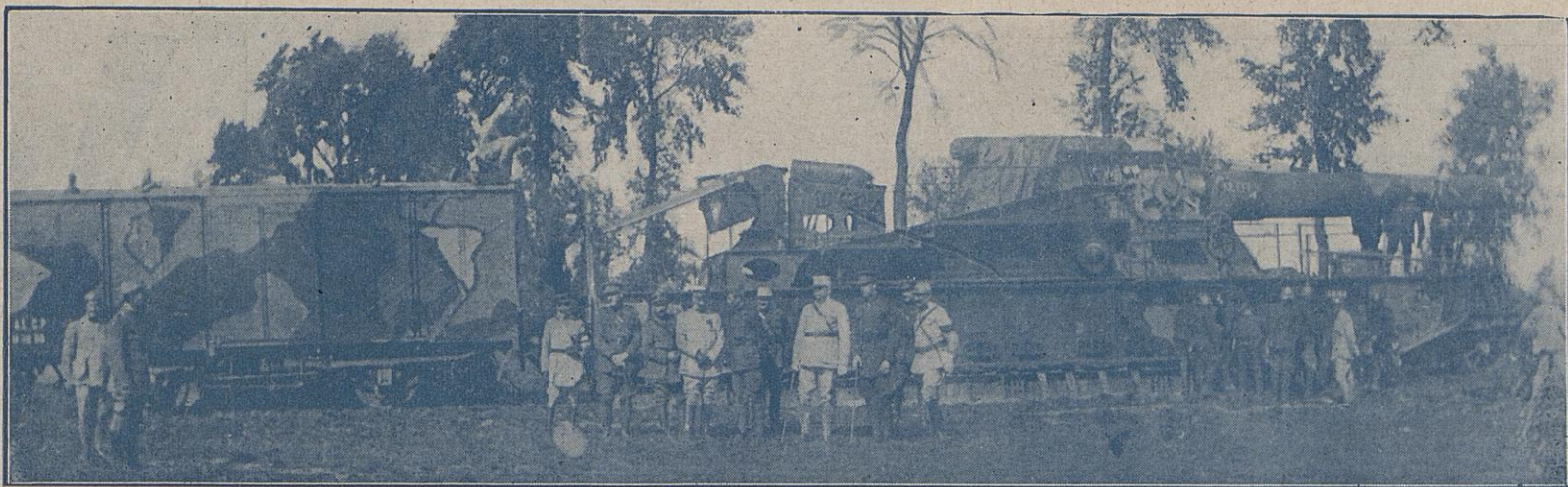
Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



SUR LE FRONT BELGE. — Le roi Albert et le général Anthoine devant une pièce belge à longue portée.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Demandez de notre part la
JOLIE BROCHURE ILLUSTRÉE
contenant quantité de conseils sur
LES SOINS DE TOILETTE
adressée gratuitement
A TOUTES NOS LECTRICES
par les **PRÉPARATIONS HÉRA**
81 et 83, rue de Chézy, à Neuilly (Seine)

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



DONNEZ A VOS DENTS
UNE
BLANCHEUR ÉCLATANTE
PAR L'EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU "HÉRA"
Garanti sans acide - Aseptise - Conserve.
En Vente en PÂTE, ELIXIR & POUDRE dans toutes Parfumeries
Brochure illustrée n° 81-83 Rue de Chézy NEUILLY (Seine)

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

ZENITH

Le programme pour l'obtention du brevet militaire
d'aptitude automobile comporte "l'Étude
du Carburateur ZENITH"
(Les Journaux)

SOCIÉTÉ DU
CARBURATEUR ZENITH

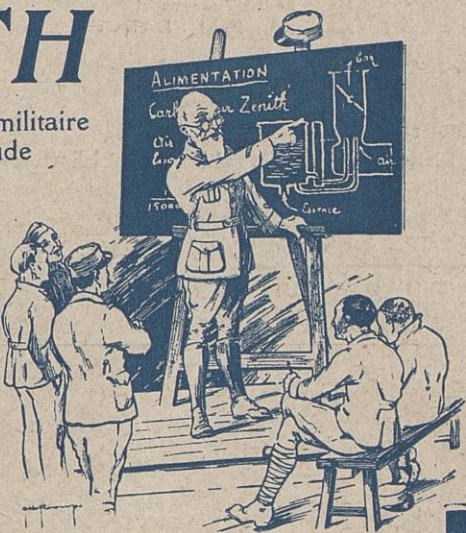
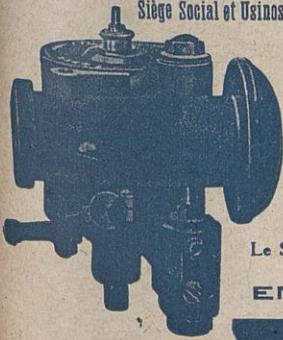
Siège Social et Usines : 51, Chemin Feuillat
LYON

MAISON A PARIS :
15, RUE DU DÉBARCADÈRE

Usines et Succursales :
PARIS, LYON, LONDRES
MILAN, TURIN,
DÉTROIT, NEW-YORK.

Le Siège Social à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements
d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



MAXIMA

3, RUE
TAITBOUT

ACHÈTE
BIJOUX

TÉLÉP.
GUT. 14-50

ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)

OBJETS D'ART
& D'AMEUBLEMENT

MAXIMUM

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris : Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 30 fr. ; Six mois : 15 fr. — Étranger : Un an : 40 fr. ; Six mois : 20 fr.

ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

BOUSQUIN Farines spéciales
pour enfants et régimes
25 Galerie Vivienne, Paris

LIVRES (romans, gravures, etc.) ACHAT AU COMPTANT
Bulletin périodique franco contre 0 fr. 75.
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.



TIMBRES
POUR
COLLECTIONS
PRIX-COURANT GRATIS
Achat de Collections
Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du
Coaltar Saponiné Le Beuf
en font un produit de choix pour tous les usages
de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **anti-**
septiques incontestables qui détruisent les ferments putrides,
mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

CHOCOLAT LOMBART
Le meilleur

CH. HEUDEBERT

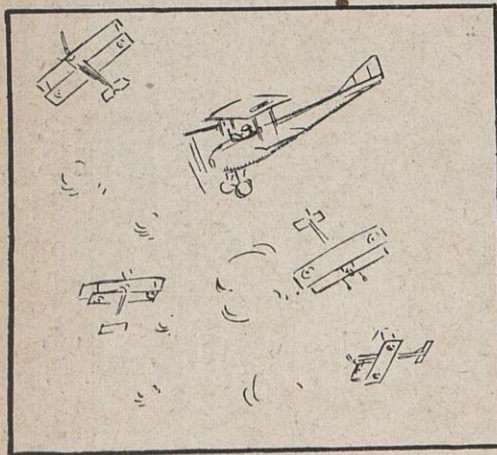
Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur.
Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

MOUTARDE
Douce
"GREY-POUPON"
4 Variétés
aux AROMATES

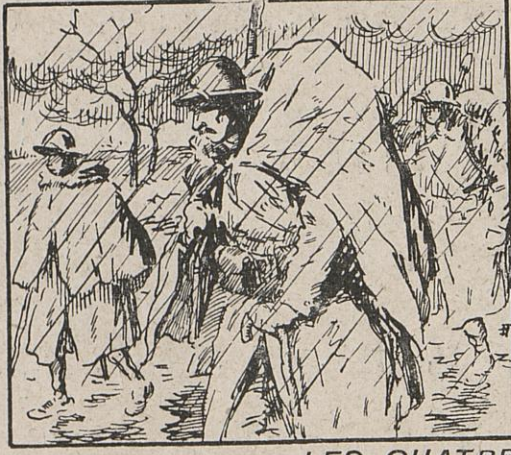


SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, rue Bonne-Nouvelle, Paris.

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



L'AIR



L'EAU



LA TERRE



LE FEU

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY (OPÉRA)
Demander notice
25, rue Mélingue
PARIS.

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^{rs} JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Lettre 5 fr. Ph^{ie} SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

l'ECZÉMA GUÉRI
la Constipation vaincue, le Sang
rajeuni, purifié, l'Estomac, le Foie
les Reins nettoyés, fortifiés par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucres de Plantes
Panacée des maux de la Femme
3 fr. Pharm. Cure 4 fr. 12 fr. (mandat)
BRELAND, Pharm^{ie} rue Antoinette, Lyon.

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3'75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 11, Rue Bergère, PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

ASTHME
REMEDÉ EFFICACE **ESPIC**
Cigarettes ou Poudre
Tous Ph^{ies} - Exiger signature J. ESPIC sur chaque cigarette

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau,
Grand Tube 1'75 franco timbres ou mandat.
Ph^{ie} HYALINE, 37, Faub^g Poissonnière, Paris.

DUPONT Tél. 818-67
10, r. Hauteville, Paris (6^e)
Maison fondée en 1847
Fournisseur des hôpitaux
Tous articles pour malades,
blessés et convalescents.
LIT MÉCANIQUE pour soulever
les malades : fracture, phlébite,
paralysie, douleurs articulaires,
fièvre typhoïde, etc.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés Huit francs.
La Boîte de 50 comprimés Dix francs.
Franco contre espèces ou mandat.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne-MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph^{ie} Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo,
Planche, 2, rue de l'Arrivée.

PAPETERIES BERGÈS Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)
Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :
PARIS, 10, rue Comménes LYON, 320 & 322, rue Duguesclin
LANCEY, Isère ALGER, 20, rue Michelet
■ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN
10, Chaussée-d'Antin, PARIS
Téléph. : Louvre 27-95

Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES
CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES
:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres **Maxima**,
La Nationale, **Le Chronocoq**.
Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Edouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREL
VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf — Succursale : 1, Place de Clichy, PARIS

VÊTEMENTS

pour
Hommes, Dames, Jeunes Gens
& Enfants

LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Uniformes
Equipements Militaires
(Français et Alliés)

Seules Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

LA BELLE JARDINIÈRE se charge d'exécuter et d'envoyer aux Militaires sur le front
TOUT ce qui concerne l'Uniforme et l'Équipement militaires.
ENVOI FRANCO sur DEMANDE de : FEUILLE de MESURES, CATALOGUES & ÉCHANTILLONS



LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT

DRAEGER

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

Dans toutes les Pharmacies.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

CAPSULES de PHOSPHOGLYCÉRATE de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT STIMULANT

Recommandées Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES. Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE VIVIENNE, PARIS

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

Le Muguet Chantilly
PARFUM DE **GUELDY** PARIS

EN VENTE PARTOUT et chez MM. P. THIBAUD & C^{ie} Concessionnaires Généraux pour la France. — 7 et 9, Rue La Boétie, PARIS

Fl. 60 en France Etranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détérsif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849

CANDÈS, Paris. B^{is} Dents, 16.

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza
Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

ANTICOR-BRELAND
Enlève le GERME des GORS
1 f. 30 Pharm. 1 f. 60 Franco timbres
BRELAND Pharm.
Lyon, Rue Antoinette

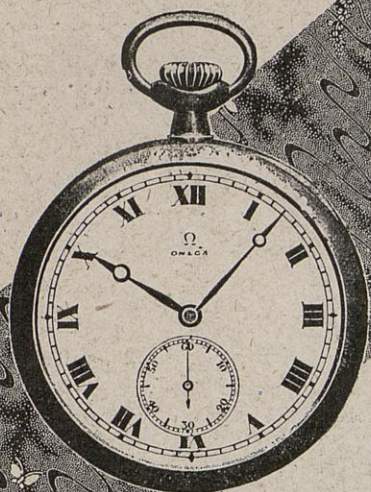
JE GUÉRIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste,
30, Faub. Montmartre, 30, Paris (9^e) 1^{er} étage.
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

POUDRE DE RIZ
AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

BEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le
GLYCODONT
SAVONNE-BLANCHIT-PARFUMÉ
Tube 1^{er} 25 et 1^{er} 95 franco timbres.
GROS: 59, FAUB^{is} POISSONNIÈRE, PARIS

Macines à coudre **SINGER**

Siège Social
102, rue Réaumur
PARIS



LA MONTRE DE PRÉCISION

OMEGA

EST EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS

HORLOGERS ET CHEZ

KIRBY, BEARD & C^o L^d

5, RUE AUBER, PARIS

CATALOGUE N° 90 FRANCO

FORCE**SANTÉ****VIGUEUR**

Le

VIN de VIAL

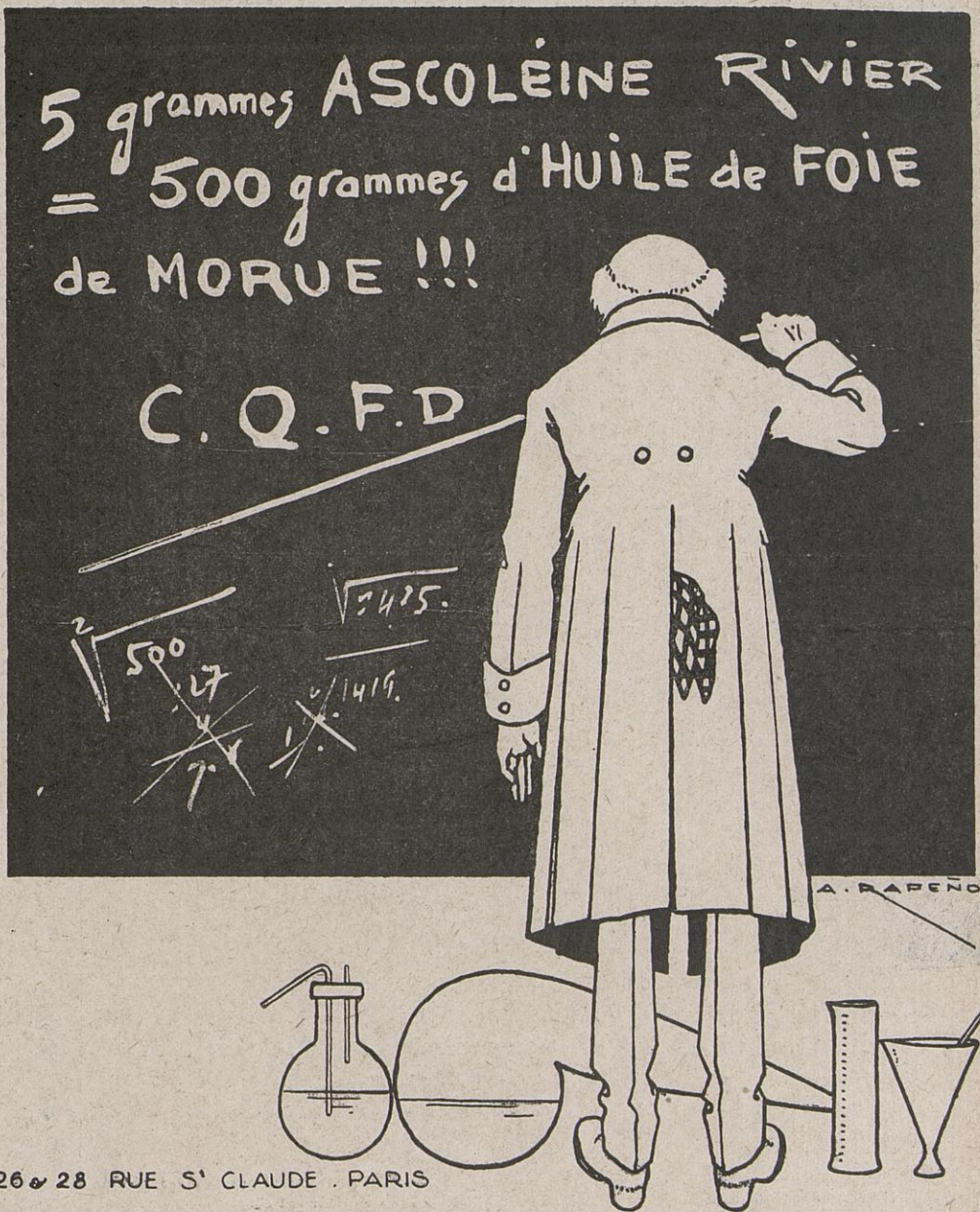
Par son heureuse composition

**QUINA, VIANDE
LACTO-PHOSPHATE de CHAUX**est le plus puissant des fortifiants.
Il convient aux convalescents, vieillards,
femmes, enfants, et toutes personnes
délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

IL EST DÉMONTRÉ

PAR L'ANALYSE CHIMIQUE

QU'UNE CUILLERÉE A CAFÉ } DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS }**ASCOLÉINE
RIVIER**équivalent à ½ litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment**L'ASCOLÉINE RIVIER**
se présente sous trois formesEN HUILE (SANS GOUT DÉSAGRÉABLE) POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS (VÉRITABLES BONBONS) POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES (ACTION TRÈS RAPIDE).*Elle remplace donc avantageusement*
L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS..TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M^r HENRI RIVIER, 26 & 28 RUE S^t CLAUDE, PARIS5 grammes **ASCOLÉINE RIVIER**
= 500 grammes d'HUILE de FOIE
de MORUE !!!**C. Q. F. D**

GLOBÉOL

et le lymphatisme

Neurasthénie, Tuberculose, Convalescence, Anémie



Celui qui sème à poignées le Globéol fait naître une abondante moisson de jolies filles, saines, vigoureuses et pleines de santé.

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

D^r DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Toutes pharmacies et Etab. Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. — Le flacon, franco 7 fr. 20, les 3 flacons franco 20 francs.

JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES ANTIHÉMORRAGIQUES

DÉCONGESTIONNANTS

ET CALMANTS, COMPLÉTANT L'ACTION DU JUBOL



L'Opinion Médicale :

Les Jubolitoires sont des suppositoires calmants, décongestionnants, hémostatiques, dont les effets dépassent tout ce que l'on peut imaginer dans ce sens. Ils sont le *nec plus ultra* de la thérapeutique ano-rectale ; aucun hémorroïdaire ne saurait s'en passer.

D^r J. CHARVET,

Ex-Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Lyon.

Contre les douleurs du bas-ventre, employez les Jubolitoires, nouveaux suppositoires rationnels, calmants et décongestionnants.

D^r PEAUDELEU,

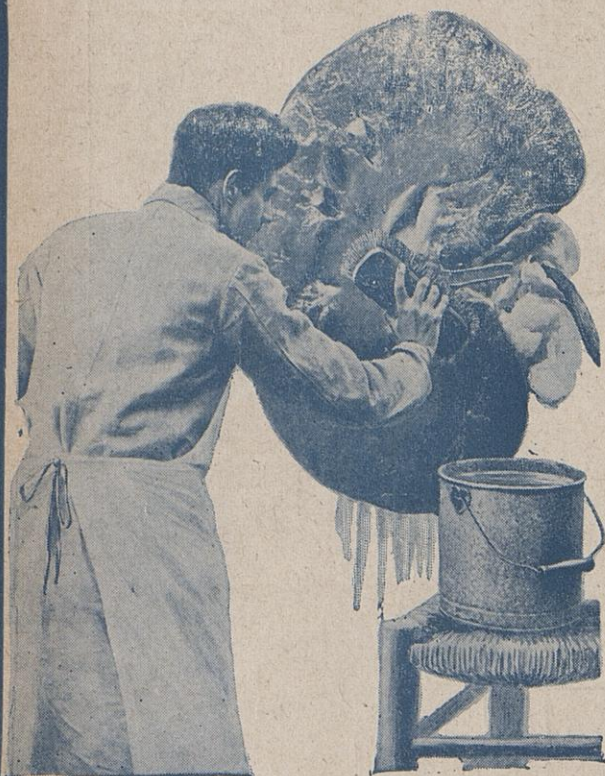
Chirurgien de l'Hôpital de la Croix (Nice),
Ex-Interne lauréat des Hôpitaux de Marseille.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
La boîte de Jubolitoires, franco 6 francs. Les 4 boîtes, franco, 22 francs.

URODONAL

nettoie le Rein

et lave tout
l'organisme.



Communication à l'Académie de Médecine
de Paris (10 novembre 1908)

Communication à l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908)

Exigez toujours
L'URODONAL

de
J.-L. CHATELAIN

Médaille d'or
et Grands Prix aux Expositions.
Hors concours, San-Francisco 1915
Fournisseur des Hôpitaux, des Cours
souveraines, du Vatican, etc.

Tout enfant d'arthritique sera un arthritique.
Dès son plus jeune âge il doit prendre de l'URODONAL
pour modifier son terrain
et éviter les complications de l'uricémie.

On trouve l'URODONAL dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue Valenciennes, PARIS 10^e. — Le flacon, franco 8 fr., les 3 franco 23 fr. 25 Envoi franco sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme.

L'opinion médicale :

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est, en effet, impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

D^r DAGUE,
de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne.



Préparée dans
les laboratoires
de l'Urodonal
et présentant
les mêmes
garanties
scientifiques.

Exigez la
forme nouvelle
en comprimés
très
rationnelle
et très
pratique.

J'ai tout essayé, mais le meilleur
produit, c'est la GYRALDOSE

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte, 5 fr. 30; les 4, 20 francs; la grande boîte, 7 fr. 20; les 3 boîtes, 20 francs.
Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris (10^e). — Toutes pharmacies.

FANDORINE

Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs,
migraines, indispo-
sitions. Évite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 11 francs.
Le flacon d'essai, franco 5 frs 30.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques les
plus actifs. Traitement
plus complet de l'auto-in-
toxication. Guérit radi-
calement les diarrhées
infantiles et l'entérite.

Le flacon, franco 7 fr. 20; les 3 flacs. (cure
complète), franco 20 francs.

FILUDINE

Traitement radical du
paludisme, des maladies
du Foie et de la Rate. In-
dispensable après les
Coliques hépatiques.

Prix: le flacon, franco 11 francs.